

L'Europe de 1914 est-elle démocratique ?

Même si la démocratie progresse depuis 1850, elle ne règne pas partout, et ne s'est jamais installée sans provoquer de conflits politiques majeurs. Le suffrage universel suscite la crainte des classes dirigeantes qui appréhendent les revendications des peuples motivées par les idées socialistes qui visent à changer la société.

	Type de régime	Type de suffrage	Pouvoir législatif	Pouvoir exécutif	Principales libertés
Royaume-Uni	Monarchie libérale et parlementaire	Il n'est pas universel : la réforme de 1883-1884 exclut les indigents et les domestiques	Le Parlement : – la Chambre des Lords (pouvoir réduit en 1911) – la Chambre des communes	Le roi règne sans gouverner. Le Premier Ministre, chef de la majorité, est responsable devant le Parlement.	Libertés de réunion, de la presse (1849), d'association liberté syndicale, droit de grève (1875) Enseignement obligatoire (1876-1880) Assurances chômage et maladie (1911)
France	III ^e République (République parlementaire)	Suffrage universel masculin (1848)	Bicamérisme : – Sénat – Chambre des députés	Le président de la République est le chef de l'État. Le président du Conseil (chef du gouvernement) est responsable devant la Chambre.	Droit de grève (1864) Liberté de la presse (1881) Droit syndical (1884) Instruction gratuite, laïque obligatoire (1881-1882)
Allemagne	II ^e Reich (fédéral) Régime constitutionnel mais ne fonctionnant pas comme une démocratie parlementaire	Suffrage universel masculin (1871)	Bicamérisme : – Reichstag – Bundesrat Domination de la Prusse sur les autres États allemands	– Le Kaiser – un chancelier, responsable devant l'empereur, mais non devant l'Assemblée	Droit de grève (1871) Liberté de la presse (1874) Droit syndical (1890)
Autriche Hongrie (à partir de 1867)	Double monarchie : – Cisleithanie – Transleithanie (Hongrie)	Suffrage universel masculin (1906) Suffrage censitaire	Bicamérisme : – Reichsrat – Herrenhaus – Chambre des représentants – Chambre des magnats	L'empereur (sans contrôle parlementaire) est roi de Hongrie	Libertés limitées Enseignement élémentaire obligatoire et laïque Assurance maladie et loi sur les accidents du travail
Russie	Autocratie	Suffrage universel pour les élections locales Suffrage restreint en 1906 (favorisant les propriétaires fonciers)	Douma (1906), au rôle inexistant	Le tsar (il n'y a pas de séparation des pouvoirs)	Suppression du servage (1861) Échec des réformes libérales d'Alexandre II (1855-1881) Nouvelle réaction après la révolution de 1905 : répression contre la presse et les partis d'opposition

Un bilan pessimiste à la fin du XIX ème siècle

« Le siècle qui se termine ce soir a été le témoin de bien des efforts et de bien des illusions dans la vie des peuples. [...] Pour ma part, en ces dernières heures du siècle, je voudrais méditer sur l'une des forces qui ont été à la fois les plus créatrices et les plus dissolvantes des communautés auxquelles elles s'appliquaient : le nationalisme [...]. Certes les tendances nationales ont aussi servi la culture, en ce sens qu'elles ont permis de surmonter bien des obstacles qui, jusqu'alors, avaient empêché les peuples dispersés de participer à une communauté culturelle. Mais ces avantages pèsent moins lourd que les inconvénients qui en ont résulté, et qui ont fait du nationalisme le facteur politique dominant. La haine de tout ce qui est étranger [...] transforme rapidement le sentiment national en un instinct qui échappe au contrôle de la raison. Du même coup, le nationalisme cesse d'être un facteur de développement culturel et devient superstition. [...] Il semble au moins aussi vraisemblable de penser que le nationalisme, en se combinant avec d'autres forces, anciennes et modernes, nous conduit irrésistiblement vers de nouvelles catastrophes. » - -

Article de l'historien suédois Harold Hjarne, publié dans le journal Svenska Dagb(ade, 31 décembre 1899.



« la plaie saigne toujours, Monsieur Jaurès », Le Petit Journal, 6 décembre 1903

Dessin réalisé à la suite de l'intervention de Jean Jaurès à la chambre des députés le 23 novembre 1903. On peut lire en bas à gauche : « La France ne veut pas s'hypnotiser dans l'attente d'une revanche dont personne ne veut, dont personne n'a jamais voulu.



l'Allemagne vue par les allemands Caricature parue le 18 novembre 1902 dans Der Wahre Jacob, « L'envol de la puissance allemande ».

L'Europe est divisée en deux blocs antagonistes au début du siècle. La Triple Alliance est signée entre l'Allemagne et l'Autriche (1879), puis l'Italie (1882). Les Français ont passé une convention militaire avec les Russes en 1892 ; et l'Angleterre leur amène son soutien (1904 et 1907), formant la Triple Entente. L'enchaînement des crises des années 1912-1913, la course à l'armement, et une véritable psychose de guerre chez les dirigeants aboutissent à la Première Guerre mondiale.



La psychose de guerre dans l'Etat-major allemand

« Comme la Triplice, la Triple Entente se présente sous la forme d'un accord défensif. Mais tandis que l'idée défensive domine expressément le traité de la Triple Alliance, celui de la Triple Entente présente de fortes tendances offensives [...]. La Russie a le désir compréhensible d'écraser l'Autriche pour imposer l'hégémonie slave en Europe, et, par le moyen de la Serbie, s'ouvrir la route de l'Adriatique. L'Autriche n'a qu'un intérêt défensif à s'y opposer. La France souhaite recouvrer les provinces perdues et prendre sa revanche des défaites de 1870. L'Allemagne ne veut que défendre sa propriété. L'Angleterre cherche à se débarrasser, avec l'aide de ses alliés, du cauchemar de la puissance maritime allemande. L'Allemagne ne pense pas à la destruction de la flotte anglaise: là encore elle ne veut que se défendre. (...)

Cela signifie, pour le cas de guerre, plus de cohésion dans la Triple Entente que dans la Triple Alliance. Car c'est l'effort vers un but déterminé, c'est-à-dire l'offensive, qui donne à la lutte une forme plus violente, que ce soit sur le terrain politique ou dans la conduite des opérations. [...] Parmi les Parties contractantes, la plus menacée au point de vue politique est l'Autriche ; au point de vue militaire, l'Allemagne ; l'Italie est la moins menacée politiquement et militairement. Si la guerre éclate, il n'est pas douteux que tout son poids retombera sur les épaules de l'Allemagne, entourée de trois côtés par ses adversaires. »

La situation internationale en 1912 analysée par le chef de l'état-major allemand, von Moltke.

